

En avant : bulletin
hebdomadaire de l'Armée du
Salut

Armée du Salut. Quartier général national (France). Auteur du texte.
En avant : bulletin hebdomadaire de l'Armée du Salut. 1967-11-11.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Les beatniks ou la jeunesse révoltée

(Texte du Discours d'usage à la Distribution des Prix du Lycée Mangin de Sarrebourg, le 24 juin 1967.)

Ce sujet vous étonne. Et vous vous seriez peut-être sentis plus à l'aise si j'avais choisi ce qu'on a coutume d'appeler un sujet de circonstance. Si j'avais fait l'éloge de nos heureux élus et expédié le reste du troupeau, sinon en enfer, du moins au purgatoire ! Mais il aurait fallu pour cela que j'y crois beaucoup à notre petite cuisine de notes, de classements et de prix. Non que nous ne nous soyons appliqués à être équitables, à sanctionner chez nos élèves des qualités et des capacités qu'ils possèdent réellement. Mais nous avons bien conscience — je crois pouvoir dire nous — que la vraie valeur de nos élèves est infiniment au-delà de ce qui se note et entre dans nos petites catégories professorales. Et l'une des plus grandes joies du métier est d'avoir entrevu une fois, chez l'un d'eux, cette valeur essentielle.

*
**

Mais abandonnons la rhétorique ! Nous voici rassemblés, ce matin, pour une sympathique rencontre de jeunes car je suis sûre que ceux qui ne le sont plus par l'âge (encore que cet âge aille de 7 à 77 ans) le sont encore de cœur.

Vous avez donc tous entendu prononcer à la radio ou lu dans les journaux ce mot de Beatnik qui a précédé de peu, chez nous, celui de Beatles. Et l'imagerie — la presse du cœur et de l'esprit — vous a donné à tous une image et une idée de cette faune bizarre « aux cheveux longs et aux idées courtes » (je précise qu'il s'agit là d'une citation de Schopenhauer qui définissait ainsi la femme...), de cette faune qui hante les boulevards de Paris, Oslo, Varsovie, les abords de Trafalgar Square à Londres et quelques autres grandes villes, arborant

chemises à fleurs, plus ou moins fanées, et guitare en bandoulière, mini-jupes, tendant parfois à la micro-jupe.

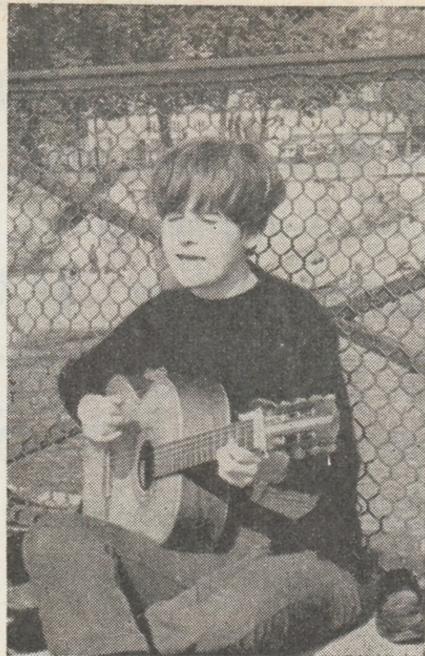
Nous pouvons même nous enorgueillir, nous Français, d'avoir eu notre héros national beatnik ! Et qui n'a pas versé sa petite larme lorsque ce fameux Antoine s'est fait couper les cheveux... et par-là même, a trahi ? Bref, comme tous les excentriques, ils nous font sourire mais avouons-le, ils séduisent aussi quelque peu les individus bien-pensants que nous sommes et cependant la signification de leur révolte nous échappe.

*
**

Pour prendre conscience du sens dont le comportement Beat est chargé, transportons-nous aux Etats-Unis, juste avant la seconde guerre mondiale.

Après les nombreuses années de libéralisme, dans ce pays où tout aventurier pouvait faire fortune, le Président Roosevelt arrive au pouvoir. Il se trouve face à des difficultés économiques et politiques telles qu'il se voit contraint de prendre une série de mesures strictes, autoritaires : c'est la mort du libéralisme abandonné jusqu'à l'élection du Président Kennedy. Le résultat, c'est qu'un certain nombre de jeunes intellectuels, surtout de romanciers, vont protester contre cette atteinte à la liberté : le courant du « protest » est né, celui-là même que nous allons retrouver dans le « protest-song » et chez Bob Dylan.

En 1952, l'expression « generation Beat » est lancée par un journaliste américain et bientôt apparaît le diminutif Beatnik, « beat » évoquant les coups du batteur donnant un rythme au jazz, « nick » provenant soit d'un préfixe péjoratif Yiddish, soit du mot « sputnik » qui venait d'en-



richir le vocabulaire international. Bref, on voit tout de suite que le chanteur préféré de cette génération ne peut pas être Tino Rossi et que les rythmes qui lui conviennent ne sont pas ceux du slow. La Beat va créer son art propre, le « pop art » et l'on sera « pop » en 1967 comme on était « zazou » dans les années 40, mais avec plus d'autorité et d'exigences.

Car, derrière ce mouvement d'antihéroïsme destructeur, se profile un idéal impératif et que nous n'avons que trop tendance à ignorer... parce qu'il nous dérange. La Beat se dresse en effet contre le conformisme, contre une société qui contingente bon nombre de libertés mais ne condamne ni la bombe atomique, ni l'abrutissement collectif. C'est ainsi que les « provos » de Hollande ont réussi à influencer sur les autorités du pays, à faire révoquer le bourgmestre d'Amsterdam, et les élections de 1971 verront certainement se concrétiser leurs efforts. C'est pourquoi la Beat est bien autre chose qu'une fantaisie vestimentaire et musicale superficielle. Et c'est son souffle et son cri d'alarme que nous entendons aussi à travers le surréalisme d'A. Breton, les films de James Dean ou le saxophone de Charlies Parker.

*
**

Il ne s'agit donc pas de la révolte pour la révolte mais d'une action humanitaire qui est également une quête spirituelle. C'est pourquoi l'un des plus célèbres romanciers beat

des Etats-Unis à l'heure actuelle, Ferlinghetti, qui est l'âme de la Beat dans sa petite librairie de San Francisco, a pu parler de sa découverte du « Christ beat », avec ses cheveux coupés à la beat, et ses sandales et sa barbe beat. Non, ce n'est pas du blasphème ! Tout d'abord parce que Dieu a beaucoup plus d'humour que nous n'en avons nous-mêmes, mais aussi parce qu'il y a derrière ce sourire, une recherche réelle et angoissée de l'absolu. Etre beat, ça n'est donc pas seulement défier et s'exhiber, ça n'est pas seulement porter la barbe, marcher pieds nus et se droguer. Mais c'est aussi cultiver — excusez-moi d'y mêler Simone Weil — l'attente de Dieu que chacun reste libre de concevoir à sa manière. Attente qui se fait, il est vrai, à travers le désordre des sens et des mœurs, ... la drogue, l'alcool. Mais l'essentiel, n'est-il pas qu'elle existe, dans un monde où chez 90 % des gens, on ne trouve qu'une indifférence et une apathie désolantes.

*
**

Je voudrais donc, pour conclure, vous poser une question. On dit quelquefois que la sympathie commence par l'imitation.

Pouvez-vous vous contenter d'imiter des apparences, des façades, des déguisements ? Lorsque vous imitez, essayez donc de vous demander avec qui, avec quoi et pourquoi vous sympathisez et vous en serez considérablement enrichis, car la véritable imitation est une imitation des valeurs intérieures.

Françoise VIE.

ANNONCES LOCALES